

Pharold, qui, pour son malheur, avait trop bien lu dans le cœur de Léna, avait sans doute pressenti combien sa douleur et ses regrets devaient être passagers, car son émotion fit bientôt place au soupçon, puis à une tristesse pleine d'accablement.

— J'en suis aux croix, disait-il tout en parcourant d'un pas rapide, par une sorte d'habitude machinale, les sentiers détournés de la forêt; j'en suis aux croix de la vie, et les présages funestes se multiplient sous mes pas comme pour m'annoncer que ma fin est proche. J'ai semé le bien, partout je récolte le mal! — J'ai vu ceux qui m'obéissaient jadis méconnaître mes ordres; je suis persécuté pour des crimes qui ne sont pas les miens! — Pour sécher les larmes d'êtres qui me sont chers, j'ai tout essayé, et je n'ai réussi qu'à les faire couler avec plus d'abondance; et quand je croyais avoir épuisé la coupe d'amertume, une douleur m'était réservée près de laquelle toutes les autres n'étaient rien. J'en suis venu à douter de celle que j'aime!

— Oh! Léna, que j'étais aveugle et insensé, quand je croyais que ton cœur n'était pas fait comme celui des autres femmes, et que tu leur ressembles bien! Comme elles, tu n'es sensible qu'à ce qui séduit et attire! L'amour, la bonté glissent sur ton cœur sans y laisser de traces; les soins, les conseils, les reproches les plus tendres t'offensent, et si dans le péril et le malheur tu t'attaches un instant, quand ils sont passés, aucun lieu n'est assez fort pour te retenir, aucun souvenir assez puissant pour fixer ton âme inconstante!

Mais l'amour, et c'est là ce qui fait à la fois sa grandeur et sa faiblesse, est fécond en illusions. L'espérance y renaît du désespoir même, et quand l'âme ulcérée de Pharold eut épanché en paroles amères sa colère et sa douleur, une réaction s'y produisit. D'heureux souvenirs succédèrent aux sombres pensées, et un pâle sourire éclaira son visage.

— Elle m'aime pourtant, reprit-il après un silence; elle a enfouis dans le cœur les germes de nobles qualités qui se développeront plus tard, et elle ne sait ni feindre ni mentir. Si elle m'eût trompé, jamais son regard n'eût osé soutenir le mien. Mais l'heure n'était pas venue où elle eût pu comprendre quels trésors de tendresse et de dévouement mon cœur renfermait pour elle. Quand sa liberté lui sera rendue, elle aura bientôt fait un autre choix; elle sera heureuse sans doute, et elle m'oubliera... jusqu'au jour où l'âge et la misère lui feront sentir combien lui manque la main qui la protégeait jadis. Elle me regrettera alors et me pleurera amèrement... et son malheur et le mien n'en seront pas moins consommés!

— Mais à quoi bon s'appesantir sur de pareilles pensées? ajouta-t-il après une longue pause pendant laquelle il sembla lutter contre son accablement. Pourquoi vouloir pénétrer l'avenir? on y cherche un refuge, et l'on y trouve de nouveaux sujets de tristesse!

Puis sa pensée le ramenant à celle qui, au milieu des malheurs de toute sorte qui le menaçaient, était encore sa préoccupation la plus vive et son souci le plus cuisant.

— Va, ne crains rien, Léna! s'écria-t-il. Tu m'as bien fait souffrir, mais tu m'as donné les seuls instants de bonheur que j'aie goûtés pendant ces dernières années, et, si je meurs, ce sera en te bénissant, pauvre fille!

Et, soulagé par cette pensée de pardon dans laquelle son âme généreuse se complaisait avec une sorte de joie mélancolique,

il hâta le pas comme pour échapper aux sinistres pressentiments qui l'agitaient, et se jeta dans une allée découverte pour gagner la lumière de la forêt par le chemin le plus court.

Tandis que Pharold était en marche vers Tréveneuc, le colonel d'Availles attendait, dans le grand salon du château, l'heure d'aller rejoindre le bohémien avec une impatience qu'on peut facilement s'imaginer. Elle n'avait pas seulement pour cause son vif désir de revoir Edouard d'Erbray. Il attendait aussi, de son entrevue avec son ami, l'explication de la conduite de Mme de Tréveneuc; et l'attitude de la marquise, qui devenait de plus en plus énigmatique, était bien faite, il faut le dire, pour exciter l'étonnement.

Non qu'elle eût marqué au colonel le moindre ressentiment de la résistance qu'il avait opposée à ses volontés. Elle l'avait reçu, au contraire, à son retour, avec une grâce et une amabilité parfaites. Elle avait même paru très-heureuse de la promesse de Pharold, et, loin de manifester la moindre crainte, elle avait vivement engagé d'Availles à mettre toute vaine prudence de côté et à se fier aveuglément au bohémien.

Mais ce qui avait frappé le colonel, c'était le calme singulier qui avait succédé, chez la marquise, au douloureux état d'inquiétude où elle vivait depuis deux jours, calme évidemment produit par les confidences de Pharold, mais semblant recouvrir une tristesse et un abattement à grand-peine dominés par un constant effort de volonté; c'était surtout son empressement à éviter toute question, tout entretien particulier. Aux premiers mots d'excuse du colonel sur sa conduite passée, elle avait coupé court à toute explication en l'entraînant dans le salon, où se trouvaient Isidora et Marguerite.

Sauf une légère pâleur, résultant de l'émotion bien plus que de la souffrance, Isidora ne conservait aucune trace de son accident. Quant à Marguerite, le choc qu'elle avait éprouvé avait déterminé dans son état une réaction aussi heureuse qu'inattendue. Le délire et la fièvre avaient disparu, et, lorsque Mme de Tréveneuc lui eut appris qu'Edouard vivait et lui serait sans doute bientôt rendu, elle s'était sentie si forte et si heureuse que, malgré l'heure avancée, elle avait voulu se lever.

On s'était empressé de se rendre à son désir et on l'avait transportée au salon, où elle était couchée sur un canapé.

La marquise, tout en cherchant à la distraire et à la rassurer, avait évité avec soin tout ce qui eût pu ébranler trop vivement ses nerfs. Elle lui avait caché l'accident d'Isidora et les scènes qui en avaient été la conséquence. Elle avait aussi essayé de la convaincre que personne n'avait pénétré dans sa chambre, et qu'en croyant voir un homme s'échapper par la fenêtre, en se figurant surtout qu'il ressemblait à son père, elle avait été victime d'une illusion. Mais Marguerite ne s'était pas rendue aux raisons de sa tante, et, si elle était trop sensée pour s'obstiner ouvertement dans une résistance qu'elle ne pouvait elle-même justifier, il était facile de voir que, sur ce point, sa conviction demeurait entière.

C'était la première fois depuis deux jours que les hôtes du château se trouvaient réunis, et se trouvaient aussi dans une situation d'esprit qui leur permit de goûter les charmes d'une semblable réunion. Aussi, la soirée s'écoula-t-elle avec une rapidité qui trompa toute les impatiences.

Marguerite et Isidora, s'abandonnant aux espérances qu'on